

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
9 septembre 2010
n° 2143
1,30 €

Université du PAF



Adieu aux armes ?

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



A minima, mais historique

«**E**TA fait savoir que, depuis plusieurs mois déjà, elle a pris la décision de ne plus mener d'actions offensives armées». Voici donc le cœur du message contenu dans la déclaration envoyée par l'organisation armée à la BBC, dimanche 5 septembre dernier. Les murmures se faisaient insistants depuis quelques jours, corroborés par le document commun d'EA et de l'ex-Batasuna qui demandait aux clandestins, pas plus tard que vendredi, de décréter une trêve permanente, vérifiable par des observateurs internationaux.

Comment ne pas considérer ce geste comme une bonne nouvelle? Le communiqué officialise le silence des bombes, observé depuis plus d'un an déjà. Ce dernier n'en demeure pas moins précaire, aucun des adjectifs souhaités par les porte-parole de l'ex-Batasuna, les partis abertzale ou les spécialistes internationaux, n'ayant été repris. Symboliquement, le mot «trêve» n'est pas prononcé. Des adjectifs comme vérifiable, permanente ou même, rêvons, définitive, auraient donné une dimension tout autre à la déclaration. Ils n'y figurent pas non plus. Car des trêves, même unilatérales (et celle-ci l'est, comme le souligne Brian Curin), ETA en a déjà décrété puis rompu plusieurs dans son histoire. La carte du cessez-le-feu, abattue plusieurs fois tel un atout majeur, a effectivement perdu de son effet sur des opinions basque et espagnole échaudées. Les représentants de tous les partis politiques se sont d'ailleurs empressés d'en critiquer les termes, considérant l'allocution comme inadaptée, insuffisante voire frauduleuse pour Rodolfo Ares, conseiller du gouvernement d'Euskadi.

Difficile pour ETA de convaincre. Rares sont aujourd'hui ceux qui prêtent foi à la sincérité de son engagement, tant les espoirs ont été déçus par le passé. La décision de l'organisation n'en est

pas moins inconditionnelle et indéfinie dans le temps... manière pour elle de garder un semblant de maîtrise sur un calendrier qui depuis quelques mois, s'effeuille contre sa volonté? Façon de poursuivre, en lâchant du lest, le bras-de-fer engagé avec le secteur «Zutik Euskal Herria», majoritaire, de l'ex-Batasuna?

La seconde déclaration attendue de la journée était celle des porte-parole de la gauche abertzale illégalisée. Eux, pour qui le message constitue un «apport incontestable», se félicitent du geste des clandestins. Lisant entre les lignes, l'on peut comprendre le motif véritable de leur satisfaction: la déclaration d'ETA avalise une mutation que connaît le mouvement depuis de longs mois maintenant: celle du basculement du rapport de forces interne. C'est sur pression des agents politiques que les militaires ont plié. En cela, la trêve du 5 septembre, même minimaliste, est historique. À marquer d'une pierre blanche. L'expression «sans retour» ou «irréversible» est peut-être ainsi le terme le plus important à retenir de ce second communiqué. Pour la première fois, les politiques ont pris le dessus sur les militaires.

ETA sait tout cela mais n'a plus le choix. Elle se réserve toujours le droit de reprendre les armes. Cependant, les expériences passées lui ont montré ce qu'il en coûtait de briser une trêve. Si les bombes parlaient à nouveau, il y a fort à parier que cette fois, les représentants de la gauche abertzale illégalisée, dans leur grande majorité, se désolidariseraient de l'attentat. La trêve laisse le champ libre aux politiques. Une rupture de la trêve renforcera les politiques... l'espace de la lutte armée se réduit comme peau de chagrin. Dans les esprits, pistolets et bombes-ventouses font désormais partie du passé. Reste à convaincre les sacrifiés, les nostalgiques et les fanatiques que les temps ont définitivement changé.

“Belges, Belges !”

DE Gaulle jeneralak bere populuari “*Français, Française*” erranez zuzentzea erabaki zuelarik, garai bereko umorista batek erran omen zuen Belgikarren erregeak beharko zuela bere populari zuzendu erranez “*Belges, Belges!*”. Txistetik at, zuzentzeko molde honek berdina erran nahi sakonago bat gordetzen zuen. Betidanik bi motako “*Belges*”-ak badirela, eta pratikan bi Belgika ere gaur egun itxura guzieren arabera molde formalean bi herri ezberdinen osatzera joaiten direnak.

Belgikaren sortzetik, 1830etik geroz, sinesten zen, baikortasunez beterik, nazio ezaugarriak zituzten bi jende talde bizitzen ahal zirela Estatu bakar batean, molde harmoniatsuan beren nortasunaren atxikitzeke arduraz berezirik gabe. Baikortasun hori errealtatetik kanpokoa agertuko zen. Horrelako egoera batean talde batek beti gaina hartzen du besteari, hizkuntza bat eta nortasun ezaugarri ezberdinak inposatu nahiz. Hori bera izan da, nahiz eta minorian izan, Wallon-ek flandriarrei egitea entseatu dutena. Arrakasta frangorekin hasiera batean.

Oro har, Flandriarrak antolakuntza batu eta dominatzaile baten menpe izan dira eta poliki poliki lortu dute egoera aldatzea ia konfederazio itxura zuen federalismo deserdiratu baten bidez. Azken hauteskondeetarik geroz, ohartzan gira poliki poliki bi nazio ezberdinen independentziari buruz doazela. Noski, gaur egun, Bruxelles hiriaren buru haustea oztopo zehatz bat da: Flandrian da hiri hau, Europar Batasunaren kapitala moduan ari da, baina frantses hizkuntza du lehena!

Orain bada 3 hilabete hauteskundeak iragan direla eta joan den asteburuan Alderdi Sozialista frankofonoaren buruak,

Elio di Rupok atzera egin du gobernu baten egiteko bidean. Albert II erregeak Walloniako sozialistaren dimisioa onartu du. Argi uzten du Flandriar eta Walloniarren arteko interes ezberdinak ia ezkon ezinak direla. Alabainan Flandrian lehen den N-VA alderdiak nahi luke Belgika konfederazio batean aldatu. Haren lehendarakiak dio Federalismoa ez dabilela. Bi entitate autonomori buruz joan behar direla, bakotzak izentzen duelarik hitzarmen bat non zehazten duten zer egiten duten oraino elgarrekin. Aldiz, Di Rupo sozialistarentzat, konfederazio bat, estatu batu baten bukaera da, Belgikaren amaiera.

Alta, lehen aldikotz, aste buru honetan entzun dira Alderdi Sozialista frankofonoko arduradun batzuek Belgikaren banaketa aipatzen hipotesi bat bezala. Haietarik batek zion: “*Gaur egun Estatuaren desagertze prozesu batean gira. Berdin sartuko gira bere zatikatzearen antolakuntza pixkanakakoan?*”. Beste batek zion ere “*Beharko ditugu gero eta gehiago kontsideratu gure burua gure gain hartzera behartuko gaituzten hipotesiak*”. Noski, horiek izan dira aste buruko ohar bero batzuek, astean zehar jada alderdi kide ezberdinek erlatibizatu dituztenak. Baina hor da errealtatea: tabuak ere ari dira gaindituak izaten.

Aire berri horrek erakusten daugu “*antolaketa politikoak*” ez direla betierekoak. Belgikaren geroa, estatu bakar eta bateratu gisa, zalantzan ezarria bada, URSS, Iugoslavia, Txekoslovakia, etabar. bezala... zergatik ez hurbilagoko Estatu batzuri pentsa!

“*Belges*” eta “*Belges*”-en ibilbidea segi dezagun hurbiletik, izan den delako ikasteko epe labur eta ertainean!



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Le rugby d'avant, heurs et malheurs

● Pantxo Bimboire

UNE fois n'est pas coutume, je vais «parler» rugby. J'ai pratiqué avec passion ce sport depuis l'âge de 18 à 55 ans, dans différents clubs de faible niveau (plus d'une dizaine), sans beaucoup de réussite mais avec un plaisir et un enthousiasme toujours nouveaux. Par nature, et par disposition personnelle, ma vision de ce sport était «anti-élitiste, façon amateur/rugby de village ou de corporation», en gros, j'étais pour que le plus grand nombre puisse y jouer pour leur plaisir et non pas pour du spectacle (ce qui était le cas, avant). Etant passé par le club de Baigorri (à ses débuts, années 70, du temps de la «3^e ligne ecclésiastique»), j'avais, sans doute bêtement, un avis négatif sur la fusion avec Garazi. Supporteur non chauvin de l'Aviron, je suis à présent aussi et, sans doute, encore plus bêtement contre la fusion avec le BO. A mon sens, l'émulation entre BO et AB ainsi que le nombre de clubs du Pays Basque (deux en l'occurrence, sur un demi-département), rendent statistiquement plus certaine la présence de l'un d'entre eux dans le top 14. Je ne suis plus bien sûr d'avoir raison.

Petite comparaison rugby/football

Même si les budgets annuels de fonctionnement des clubs de rugby sont élevés actuellement, leurs niveaux sont sans commune mesure, avec celui des budgets du football. En ce qui concerne ce dernier sport, les exagérations semblent être sans limite et *Les Echos* de cette semaine évoquent une possible explosion de la «bulle footballistique», avec un nombre croissant de clubs européens en déficit (exemple FC Barcelone 160 millions cette année!) et avec des vedettes de football surpayées (certains clubs français entretiennent de 3 à 7 joueurs pour chacun 150.000 à 300.000 euros mensuels, pour rester sur la touche, pendant des mois voire un ou 2 ans, suite à des erreurs d'achat...). Le statut juridique des clubs européens et l'appel à la capitalisation boursière n'ont pas eu les effets de régulation escomptés.

Mais le fonctionnement des clubs de rugby ne semble pas être complètement limpide non plus

Pour le rugby, aussi, il y a des cas de joueurs achetés qui restent indéfiniment sur le banc des remplaçants ou à l'infirmerie (ne pas oublier que, légalement, ils sont considérés en accident de travail, au sens du code du travail). Il y a des contrats d'entraîneur ou de joueur qui n'arrivent pas à leur terme et qui sont attaqués pour requalification. Bref, quelques sujets de gestion de personnel pas toujours lisses. Est-ce que les contrats sont rédigés et signés avec toutes les clauses nécessaires: objectif de classement, niveau de budget, etc? Les contentieux paraissent en nombre trop important, sur cette catégorie d'emploi.



En ce qui concerne les budgets de rugby

15 millions d'euros semblent désormais la règle minimale en Top 14 (Bayonne vient de passer de 11 à 15, cette année). Il est donc aisé de constater qu'au rugby les budgets explosent. Posons nous la question du «qui paye»: petits annonceurs locaux, gros annonceurs hexagonaux, billetterie, municipalités, fédération, etc. Parmi ces payeurs, quels sont ceux qui peuvent augmenter de plus de 30% par an leur participation? Comment jugent-ils les retombées économiques de leur engagement? Il y a fort à parier que les municipalités, spectateurs et petits annonceurs ne pourront pas suivre ce rythme d'augmentation.

La probabilité que la croissance de ces budgets continue est forte. D'une part, parce que l'écart avec le football est énorme, mais aussi, parce que le rugby continue médiatiquement à être en phase de croissance. Argument complémentaire à cette inflation: on évoque le probable souhait de grandes métropoles de rentrer en compétition: Bordeaux, Lyon, etc. alors que Paris s'est doté déjà d'une deuxième équipe professionnelle. Dès lors, la perspective semble être celle des budgets de 35 à 40 millions d'ici 3 à 5 ans. L'augmentation 2010/2011 de 30% passerait à un doublement (100%), et la remarque précédente sur les petits apporteurs, y compris municipalités, est encore plus fondée.

Vers une coupure dans le Top 14?

Une équipe, pour survivre durablement visera au moins le 7^e rang du Top 14 pour prétendre aux recettes des matchs européens, et, pour asseoir cette politique, bâtira un budget sur ces hauts niveaux. Et on voit se profiler un Top 7 de ces équipes qui ont cette stratégie et les moyens de cette stratégie.

Equipe Pays Basque

A terme, ni Bayonne ni Biarritz, seuls, ne seront dans ce club «zazpi». Pour satisfaire à 35 à 40 millions de budget, AB et BO devront fusionner. Les économies d'échelle sur le staff, les salariés, les équipements deviendront possible. Il y aura en 2014, la création d'une super équipe Pays Basque. Peut être une voie supplémentaire de reconnaissance territoriale du Pays Basque. Nos élites rugbystiques, présidents et dirigeants, qui portent haut l'ikurriña et qui signent des partenariats avec Euskarari Bai pourraient y être sensibles. Gora euskal errugbia!

●●● qu'en envoyant les experts de la NASA, les USA aident à sortir de terre les 33 mineurs chiliens ensevelis à 700 mètres sous terre. Pour préserver ses intérêts miniers, le même Oncle Sam avait enterré sans pitié le Chili de Salvador Allende.

●●● et réjouit du succès des manif de samedi contre la politique sécuritaire et les mesures anti-Roms du gouvernement de Sarko. La France profonde reste heureusement romantique.

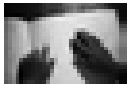
●●● et réjouit que le tribunal administratif de Pau rejette la demande du Conseil général et de la Chambre de commerce d'interdire à Logicoop de vendre du poisson sur le quai de Saint-Jean-de-Luz. Pour une fois le poisson échappe aux requins.

●●● que le nouvel inspecteur d'Académie des Pyrénées-Atlantiques, Philippe Couturaud, déclare son intérêt pour «les langues régionales» du département. Il dit avoir introduit le bilinguisme dans les écoles de Mayotte avec le kibushi. Voilà un inspecteur qui a priori ne cherchera pas à emmailloter l'euskara.

●●● et réjouit qu'après la non homologation de l'ascension du Kanchenjunga par la Coréenne Oh Eun-Sun (elle n'avait pas réellement atteint le sommet), la belle Tolosar Edurne Pasaban soit déclarée première femme à vaincre les 14 sommets de plus de 8.000 mètres. Ce que femme basque veut, Dieu veut.

●●● pas tant que ça de l'absence volontaire d'Alain Iriart à l'inauguration du viaduc d'Ametzondo pour protester contre la disparition de ce bassin de rétention qui aggrave les risques d'inondation dans le secteur. Entre la rétention et l'incontinence bétonnière, Alain a choisi.

●●● que l'inénarrable Pierre Bidart s'apprête à rejoindre son nouveau poste d'attaché culturel de l'ambassade de France à Sofia. Destination tout à fait indiquée pour le Baigorriar: ses circonvolutions (séminariste, puis maoïste, puis socialiste, puis Modem-iste ascendant UPN-iste, mais anti-basquiste toujours) ressemblent à ce qui se fait de mieux en Bulgarie: le yaourt brassé.



Université populaire du PAF 16-19 septembre

L'Université populaire du PAF (Pour une Alternative Féministe) se déroulera du 16 au 19 septembre à l'IUT de la Nive à Bayonne. Thème: Penser les inégalités. En dernière journée Sarah Massiah et Belkacem Saïfi traiteront des approches antagonistes face à la surdité: respect de la langue des signes et de la culture sourde VS conception médicale où la déficience auditive est vécue comme une anomalie à traiter techniquement. Ils ont bien voulu répondre aux questions d'Enbata.

Sarah Massiah

FEMME sourde, psychologue dans une école pour enfants sourds (92) et dans une structure d'accompagnement à la vie sociale pour adultes sourds (95), Sarah Massiah participe à la création d'un film documentaire sur



la question du progrès technique et de la norme à travers la problématique de la surdité. *«De par ma surdité et mon travail de psychologue je suis sensible à la question des minorités et de la normativité. Depuis longtemps l'histoire des sourds est traversée par un conflit d'idées qui tend à opposer une conception culturelle de la surdité (qui défend le respect de la langue des signes et de la culture sourde) et une conception médicale (où la déficience auditive est perçue comme une anomalie, qu'il faut réparer à l'aide d'aides techniques et en privilégie la langue française orale, dans le but d'une meilleure intégration dans la société). Face à ce conflit qui persiste encore aujourd'hui, avec plusieurs personnes sourdes et non-sourdes nous nous sommes engagées dans la création d'un documentaire qui souhaite réfléchir sur cet antagonisme et mieux comprendre les enjeux plus vastes qui sous tendent cette question, telles les notions du progrès technique et de la norme».*

Belkacem Saïfi

HOMME sourd, professeur de langue des signes française dans deux écoles pour enfants sourds (92 et 91) membre fondateur de l'association "Sourds en colère", Belkacem Saïfi est vice-président de la FNSF (Fédération Nationale des Sourds de France) 2002-2007.



«Je suis professeur, sourd, de langue des signes dans des classes pour enfants sourds. Je milite depuis longtemps pour la reconnaissance de la langue des signes comme langue première dans l'éducation des enfants sourds et pour les droits des sourds. Mon parcours militant a d'abord commencé avec Sourds en Colère, association qui a organisé plusieurs actions pour provoquer la prise de conscience chez le public et les pouvoirs publics. Ensuite j'ai été membre du conseil national de la FNSF, Fédération Nationale des Sourds de France. Et actuellement je participe à la création d'un documentaire avec plusieurs personnes sourdes et non-sourdes. Cette équipe souhaite proposer une réflexion sur la situation des sourds, de la place de la langue des signes, de la communauté sourde face à la conception médicale de la surdité, qui encourage les aides techniques qui visent à réparer la surdité et qui promeut la langue française orale comme première langue des enfants sourds. Cette approche permet ainsi une réflexion plus globale sur la question des progrès techniques et du bio pouvoir».

ENBATA: Qu'est-ce qu'être sourd?
Sarah Massiah: D'un point de vue physiologique en France on comptabilise environ 6 millions de personnes qui ont une surdité. Ce chiffre comprend les personnes ayant une surdité pré-linguale (congénitale ou dans les premières années de vie), les devenus sourds et les personnes âgées ayant une presbycusis (perte auditive avec l'âge). Les degrés de surdité varient de «légère» (perte auditive légère qui permet d'entendre les conversations) à «profonde» (aucun son ne peut être perçu). Il y a donc une très grande hétérogénéité. Selon l'âge de la survenue de la perte auditive, de son degré on ne sera pas affecté de la même manière par la surdité. A cette diversité s'ajoute la question de la langue: les personnes nées ou devenues sourdes en bas âge s'expriment soit en langue des signes, soit en français oral et parfois les deux. Il n'y a pas vraiment de statistiques précises faites sur la population sourde mais habituellement on estime que les sourds qui utilisent préférentiellement la langue des signes se chiffrent à une centaine de milliers.

Belkacem Saïfi: Pour moi être sourd c'est en lien avec la langue des signes, qui est ma langue. C'est une langue qui utilise le canal visuel. Etre sourd ça veut aussi dire faire partie d'une communauté linguistique et culturelle: les Sourds.

Enb.: La langue des signes est-elle limitée par les frontières étatiques?

B. S.: Chaque pays a sa langue des signes, il y a la langue des signes française, langue des signes portugaise etc. il y a aussi des régions ou minorités linguistiques qui ont leur propre langue des signes, par exemple en 2010 le parlement catalan a reconnu de façon officielle la langue des signes catalane! Les langues des signes peuvent ainsi être très différentes d'un pays à l'autre, mais la base grammaticale est la même pour toutes car toutes suivent les mêmes contraintes visuo-spatiales, c'est pourquoi il est assez facile de communiquer avec des sourds d'autre pays.

Enb.: La communauté sourde représente une culture minoritaire très souvent ignorée des entendants et du "monolinguisme oraliste" dominant. Comment s'organise-t-elle pour ne pas être réduite à un "groupe de personnes sourdes ou malentendantes" ?

S. M.: Il faut différencier la situation des enfants

SÉVERINE MILLET, EXPERT AUPRÈS DE L'ADEME EN COMMUNICATION RESPONSABLE ET DANS L'ACCOMPAGNEMENT DU CHANGEMENT

"Changer, c'est long et difficile!"

La réussite du changement réside dans le choix d'actions adaptées à la personne



Quand une personne est coincée face au «il faut tout changer car rien ne va, et, on va dans le mur... mais je ne peux pas changer à mon petit niveau humain»... il se trouve dans une dissonance cognitive qui crée une tension intérieure à la limite du supportable et empêchant l'action

Alda! a interviewé, Séverine Millet, qui est conseillère en communication responsable. Elle est expert à ce titre auprès de l'ADEME. Elle fait aussi de l'accompagnement du changement où elle aide à lever les freins à l'action et à trouver les moteurs pérennes. Militante écologiste et des droits humains depuis ses 14 ans, elle est avocate de formation et spécialisée dans les énergies renouvelables qu'elle traite en considérant le volet (ou les barrières) psychologique/s.

Comment êtes-vous arrivée à étudier la psychologie de la militance ?

Quand on est militant, on ne l'est pas par hasard. Les moteurs à l'action (soit dans l'humanitaire ou l'écologique) sont les mêmes : des moteurs émotionnels intéressants pour démarrer ou passer à l'action mais insuffisants pour que l'action soit pérenne, efficace et performante au final.

A l'époque, j'étais à l'Alliance pour la Planète (réseau d'associations (Greenpeace, WWF, France Nature Environnement, etc.) qui

se constituait et qui a été à l'origine du Grenelle de l'environnement). On s'était rendu compte que la part qui n'était jamais prise en compte sur le terrain était la part humaine.

Depuis, j'aime représenter la crise écologique comme un iceberg.

La partie en surface, émergée, est représentée par nos modes de production de consommation, nos choix de société, nos modes de transport, notre psychologie sociale, ...

En dessous, c'est la partie immergée de l'iceberg, qui regroupe tout ce qui fait que l'homme moderne occidental a fait des choix de sociétés qui actuellement ne sont pas viables... et qu'on ne travaille pas ! C'est tout ce qui concerne la psychologie, sociologie, anthropologie, culture, etc.



*""Elkarte militante bakotxean,
diktadore bat lotan dago !"
Alabainan, denek nahi dugu gauzak guk nahi
bezala iragaitea... besteak ahantziz!"*

En effet, quand on intervient en tant que conseil, ou directeur de développement durable ou en tant que militant dans des associations, on s'intéresse surtout à agir sur la partie émergée qui est fine... On ne cherche pas à travailler et à connaître les mécanismes qui font qu'on en est arrivé là ! On met des rustines sur des roues crevées !

Pourquoi, alors que l'on est si informé, il nous est si difficile de changer nos comportements et nos modes de vie ?

Les sociologues de l'environnement mentionnent comme première cause la «Dissonance cognitive». Cela arrive quand une personne est coincée entre le «il faut agir : gérer la crise écologique, sauver le monde, etc.» et une demande d'action irréalisable (dans son esprit). La situation ou l'information semble ingérable au niveau humain, sauf à un niveau intellectuel. Quand une personne se trouve coincée «il faut tout changer car rien ne va, et, on va dans le mur... mais je ne peux pas changer à mon petit niveau humain»... elle est dans une dissonance cognitive qui crée une tension intérieure à la limite du supportable (sen-





Séverine Millet

timent d'impuissance, profonde culpabilité, etc.) et empêchant l'action !

Pour gérer cette dissonance, les personnes mettent en place des «stratégies d'évitement» pour «aller là où on sait le mieux faire pour échapper à cette tension» en disant «c'est trop cher, je n'ai pas les moyens, je n'ai pas assez d'information, ce n'est pas de ma responsabilité mais de ceux qui ont les moyens : le gouvernement, etc.»... Il faut savoir écouter ces phrases et voir ce qui a derrière : une demande d'information alors qu'on est sur-informé aujourd'hui... il faut la traiter avec des pincettes ! La personne étant coincée elle essaie juste d'échapper à cette tension !

De la tension au déni

Certains se mettent dans une telle tension qu'ils en arrivent au déni. Même si l'écologie apparaît comme une priorité dans les sondages en réalité la nature est trop loin de nous ! Les priorités dans les valeurs sociales qui sont les nôtres sont autres : sécurité affective et financière, santé, enfants, etc. Tant que ces couches ne sont pas complètement compensées on ne peut pas s'occuper de l'écologie.

Changer c'est long et difficile

D'autre part, le changement nécessite un processus d'appropriation :

Cela passe par la «pré-contemplation» qui touche des gens qui n'ont pas décidé de changer car ce n'est pas dans leur problématique actuelle. Etre en contact avec l'information de plus en plus présente va les aider... Mais ça peut mettre 2 ans avant que ces personnes se disent «peut-être pourrais-je faire quelque chose ?».

Puis il faut le temps nécessaire pour stabiliser le changement ou le nouveau compor-

tement, le rendre pérenne ou automatique. Celui qui décide de laisser la voiture pour prendre le bus et passe à la pratique à l'automne peut se retrouver avec l'abus détruit et donc sans protection contre les averses... C'est un cas de figure où le retour à la voiture (au calme, chaud, à sa propre musique, sans pluie, etc.) sera majoritaire...

La clé est de trouver des actions adaptées à la personne. Pourquoi commencer par une AMAP alors que son besoin personnel est satisfait avec un simple panier bio (qui n'inclut pas le besoin d'engagement que demande l'AMAP et qui pour certaines personnes est trop élevé pour un premier changement).

Il est primordial de faire l'apprentissage de l'écoute de l'autre : voir où il en est, quelle est sa demande, etc. pour pouvoir l'accompagner avec succès !

Comment dépasser le sentiment d'impuissance face à la crise écologique, quels sont les moteurs pérennes et motivants pour agir ?

Imaginons un carré. En haut nous avons les objectifs de la personne et en bas ses moyens. L'impuissance vient du fait que le haut est plus large que la base... Les objectifs sont plus grands que la perception qu'on a de ses moyens. La personne est coincée par la situation «Je dois sauver la planète... mais je suis une toute petite personne qui ne peut pas faire grand chose...». Sortir du sentiment d'impuissance c'est réduire les objectifs et élargir la base. Il faut aider la personne à se réapproprier sa capacité d'action. Il faut la recentrer sur ses capacités réelles et l'aider à percevoir des capacités auxquelles elle n'avait pas accès jusqu'à présent. Cela passe par l'éducation, la compréhension et surtout en ayant clair qu'une personne ne peut pas sauver la planète, que personne ne lui demande cela. Chacun doit agir à son niveau, comme dans la parabole du colibri qui essaie d'éteindre l'incendie de la savane en transportant de l'eau dans son bec et finit par son action à sensibiliser/mobiliser les éléphants qui étaient pourtant les premiers fuyards...

Tant qu'on pense qu'on va pouvoir tout changer, qu'on a cet espoir on n'est pas capable d'agir, car ce "vouloir" prend une énergie phénoménale et nous empêche de

travailler sur la partie immergée de l'iceberg (où il y a 90 % des leviers)...

D'autre part, l'élan de vie (le fait d'aller vers une vie qui nous plaît) est très important.

Enfin, nous constatons que les individus s'impliquent plus facilement dans une démarche de développement durable mené par un collectif (entreprise ou autre) quand leurs priorités plus intimes (valeurs les plus fondamentales (sécurité, enfants, santé bien être)) sont comprises et apparaissent dans la démarche.

Que devraient prendre en compte les militants pour mieux comprendre ces "barrières" psychologiques afin de préparer leurs campagnes en conséquence pour être plus efficaces ?

Il faut mettre en place un accompagnement des pratiques où les militants s'interrogent sur leurs motivations, leur fonctionnement (résister à son élan, son énervement)... en regardant leurs propres limites, leur sentiment d'impuissance, etc.

D'autre part, il ne faut pas oublier que plus on est tendu vers un objectif plus la personne en face est dans le refus... L'apprentissage de l'écoute de la demande est primordiale.

Enfin, il faut avoir l'humilité de reconnaître qu'on n'a pas la solution pour tout le monde, il faut se mettre à la place des gens.

Quand je reçois des témoins de Jéhovah, je ne suis pas très accueillante car je ne partage pas cette vision du monde... Et bien, il faut s'imaginer qu'on est un témoin de Jéhovah pour les autres : ça demande de l'humilité!

Enfin, on peut dire qu'en tout militant associatif sommeille un dictateur pour une raison simple : on aime tous que les choses tournent comme on veut sans prendre en compte les autres et les dynamiques différentes... alors que le monde ne tourne pas comme on veut ! C'est pour cela que quand certains disent «Moi je suis porteur de la paix !» avec une telle violence... ça fait rigoler ! Dans la même veine tout militant devrait réfléchir à ne pas être amené à fonctionner en pilote automatique car cela amène souvent aux formules : «Comment faire pour qu'il n'y ait plus de violence dans le monde ?»... «Il faudrait tous les tuer !» .



Le livre de Séverine Millet (avec la préface de Pierre Rabhi) aide à passer à l'action collective via des exemples concrets de mise en place d'une AMAP, de co-voiturage, de pédibus, etc.

Il sera utile pour tous ceux qui n'ont pas beaucoup de temps... mais qui ont envie de faire et d'agir ! Il en sera de même pour ceux qui veulent trouver le lien et la cohérence entre l'action et le mieux être qu'on cherche pour soi-même...

Dans les faits nous remarquons que les motivations à l'action ne sont jamais l'environnement et l'écologie mais des valeurs prioritaires comme les enfants, la santé, la finance, etc.

Le Pédibus est un cas concret qui permet de faire d'une pierre deux coups. Il consiste à effectuer le trajet de l'école à pied (maximum 1,5 km) à un groupe d'enfants. Les parents l'adoptent car les enfants s'approprient ainsi le code de la route et de la sécurité en ville, c'est ludique et les enfants ont plus envie d'aller à l'école et sont plus attentifs en classe, c'est une façon de faire du sport et de lutter contre l'obésité et enfin, un moyen d'évoquer l'environnement et le transport par les enseignants.



Denak berriz lanari lotu behar!

Kiskil

Sartzea dela eta mugimenduak hasi dira eskuin ta ezker! Maiz aipatua dira eskolen sartzeak. Baina hauez gain alderdi politiko, sindikatu eta mugimendu ezberdinak ere berriz mahai baten inguruan jarri dira 2010 - 2011ko urte berri honen prestatzeko. Izanen da zer egin, ikuziz jendarte honetan gauza anitz gaizki doala!

Erretreten erreforma: hau gai nagusietarik bat izanen dena, denak hunkiak izanez, denak axolatuak jakiteko zenbat urtez lan egin behar duen. Ikusiz gure gainean ditugun agintariak, zer prestatzen ari diren, beldur naiz izorraldi handia bil dezagun langile guziek. Manifestazio handi bat antolatua da, agian jendetsua izanen dena, indar harreman azkar batek baizik ez baitu erreforma hau geldiaraziko. Kliska hau idazterakoan ixuren ez jakin zer izanen den, aldiz zuek irakurtzerakoan jakinean izanen zirezte.

2011 hauteskunde urte: urrunetik politika segitzen duenak ere ohartu ditaike, azken aste hauetan mugimendu batzuk abiatu direla. Jauntto batzuk hor gaindi ikusiak dira solas handietan. Aspaldiko politiko gizon ezagun batzuk ere berriz ikusten agintari handi batzuekin. Prentsa, nor gehiagoka, nork izanen duen "scoop" a handiena, piper pixka bat ezarriz giroa nahasteko. Jakinez, heldu diren kantonamenduko hauteskundeek badutela zer joka, alabaina departamendu honetan, aulkiak garestiak izanen dira, kontseilarien tendentziak berdintsuak izanez eskuinak edo ezkerak beste gainditu behar. Martxo arte izanen da mugimendu. Hauen artean abertzaleek ez ote dute arbitro rola eginen!

Lurralde erreforma: honek ez badu jendartea hola inarosten, badu bere garrantzia, Iparralde xoko hau zer bilakatu den arranguratzakoa baita! Ez badugu orain lortzen ezagutza bat, beste zenbat denbora idurikatu beharko dugu. Egia martxoan Batera antolatu kontsultak eman digula borrokatzeko gogo.

Kliska hau idazterakoan, berri handi bat jakin dugu, ETak ekintza armaturik ez egitea adierazi baitu, ikusiko ze aldaketa izanen duen E.H-rentzat ondoko, aste, hilabete eta urteentzat. Sartze honetan aspaldi irudikatzen genuena albistea etorri baita ere.

Izanen da mugimendu sartze honetan!

□

PIERRE RUSCASSIE

Etre abertzale & de gauche...

Nouvelle série de témoignages dans *Alda!*

«*Bascophone*», «*basque*», «*abertzale*», «*de gauche*»...

Devinette : *de ces quatre caractérisations, une est un état objectif, plus ou moins bien assuré, et les trois autres sont des identités subjectives, plus ou moins fortement assumées, comme on le verra dans le dialogue (imaginaire) ci-dessous, noué entre quelques spectateurs d'une pastorale.*

Zbigniew : Bonjour, je suis impatient de découvrir ce spectacle. Je suis polonais et francophone, venu visiter le Pays basque. Un pays qui, je crois, s'est trouvé autant occupé et divisé que le mien et qui a survécu à toutes ces déchirures. Et vous, êtes-vous d'ici ? Parlez-vous la langue basque ?

Mari : Oui, je suis euskaldun, bascophone. Je suis basque et sensible à l'histoire de votre pays tiraillé entre la Prusse et l'Empire tsariste parce que, dans l'histoire de la Pologne, je reconnais le déni d'existence qu'a subi aussi le Pays basque. C'est d'ailleurs pourquoi je suis abertzale.

Zbigniew : Est-ce que «*abertzale*» signifie «*basque*» ou signifie «*nationaliste*» ? Est-ce une identité nationale ou une identité politique ?

Eztitxu : Ça ne signifie ni l'un ni l'autre, ça signifie «*patriote*». C'est une identité politique.

Zbigniew : «*Nationaliste*» est aussi une identité politique...

Mari : Mais, il s'agit d'une politique de «*préférence nationale*». Alors que nous défendons l'égalité des droits, quelle que soit la nationalité : nous défendons notamment nos droits, bafoués parce que notre nationalité n'est pas reconnue.

Jean-Noël : Toutefois, le nationalisme des opprimés ne peut pas être confondu avec le nationalisme de la nation dominante. Le nationalisme affirmé par ceux dont les droits sont bafoués en raison de leur nationalité peut les conduire, devrait les conduire à devenir internationalistes donc défenseurs de l'égalité des droits pour que personne ne soit pénalisé par sa nationalité.

Eztitxu : En étant abertzale, nous sommes internationalistes et non nationalistes.

Zbigniew : Mais, ce que vous définissez comme patriotisme, en revendiquant des

droits pour les Basques, n'est-ce pas du communautarisme, c'est-à-dire la défense de droits particuliers pour cette communauté ?

Xabi : Nous revendiquons, par exemple, le droit pour les enfants d'être alphabétisés en basque aussi bien qu'en français, selon le choix des parents, sans que quiconque ne puisse contrôler leurs motivations. Il ne s'agit donc pas d'un droit particulier réservé aux Basques : les deux langues sont offertes au choix. C'est la reconnaissance d'un droit universel que l'existence des ikastola permet d'assurer.

Zbigniew : Mais, des parents pourraient revendiquer ce droit pour une alphabétisation en portugais, en corse, en anglais, en allemand, en japonais... on n'en sort plus !

Mari : Nous pensons que ce droit peut avoir une dimension universelle dès lors qu'il concerne des langues historiquement implantées sur le territoire. Dans la partie du Pays basque qui est sous administration française depuis plusieurs siècles, il s'agit du français et du basque.

Zbigniew : Je suis internationaliste parce que je suis de gauche.

Xabi : Nous aussi nous sommes de gauche ! Parce que nous nous sentons concernés par tous les droits individuels qui devraient être respectés pour tous et qui ne le sont pas. Que nous nous sentions basque ou français, basque et français, homme ou femme, travailleur salarié ou travailleur indépendant, d'une génération ou de celle qui la suit, nous devons bénéficier des mêmes droits.

Jean-Noël : Etre «*de gauche*» c'est se revendiquer de toutes les valeurs démocratiques. Mais chacun de nous est «*de gauche*» de façon différente, comme chacun est abertzale à sa façon. Par son histoire personnelle chacun est attaché au respect de certains droits plus qu'à d'autres. Ces identités subjectives ne sont pas figées.

Eztitxu : Etre «*de gauche*» est une identité politique globale.

Zbigniew : Alors, dites-moi comment chacun et chacune de vous quatre est abertzale et de gauche.

Et vous, lecteurs, êtes-vous abertzale, êtes-vous de gauche ? Et comment ?

Nous publierons vos témoignages...

□

Des hommes et des dieux

A l'Atalante, au cinéma indépendant de Bayonne à partir du 8 septembre

France – 2010 – 2h00

Réalisé par Xavier Beauvois
avec Lambert Wilson,
Michael Lonsdale,
Olivier Rabourdin, Philippe
Laudenbach, Jacques Herlin,
Loïc Pichon, Jean-Marie Frin,
Sabrina Ouazani...

Un monastère perché dans les montagnes du Maghreb, dans les années 1990. Huit moines chrétiens français vivent en harmonie avec leurs frères musulmans. Quand une équipe de travailleurs étrangers est massacrée par un groupe islamiste, la terreur s'installe dans la région. L'armée propose une protection aux moines, mais ceux-ci refusent. Doivent-ils partir ? Malgré les menaces grandissantes qui les entourent, la décision des moines de rester coûte que coûte, se concrétise jour après jour...

Récompensé à Cannes par le Grand Prix, DES HOMMES ET DES DIEUX a suscité une émotion et un engouement



quasi unanimes qui en ont fait le film le plus attendu de la rentrée. Le film s'inspire de la vie des moines Cisterciens de Tibhirine en Algérie de 1993 jusqu'à leur enlèvement en 1996, dans des circonstances jamais résolues.

Sans chercher à faire la lumière sur cet événement, Xavier Beauvois plonge au coeur du quotidien et de l'engagement de ces religieux, qui ne se rêvent ni en héros ni en martyrs mais assistent, unis et impuissants au désastre en cours.

Le film oscille ainsi magnifiquement entre le mystère de la foi et le lien charnel, vivant que ces hommes entretiennent avec le monde extérieur (la menace intégriste, les habitants du village, la nature superbe). On aurait bien souhaité un prix d'interprétation collectif pour cette troupe d'acteurs magnifiques, Lambert Wilson et Michael Lonsdale «Frère Luc» en tête...



L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

10-10-10 EGUNA:
Alternatiba herrixkaren eguna,
trantsizio mundu bat erakutsi
nahi duen herrixkaren eguna!

Gobernuz Kanpoko Erakunde desberdinek (batez ere 350.org-ak) nazioarteko dei bat luzatu dute planeta osoan 2010ko urriaren 10ean igandean mobilizatzeko, hots 10-10-10ean, berotegi efektu gasen %10eko murrizketaren aldarrikatzeko 2010tik hasiz (aldaketa klimatikoaren kontrako mobilizazio mundialaren inguruan, Cancuneko gailurran iraganen diren negoziaketetan presioa emateko batez ere).

Nazioarteko dei honi erantzunen duten 1000 ekintza baino gehiago prestatzen ari dira jada, 117 herri desberdinetan.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



sourds de celle des adultes sourds. Il faut savoir que 90% des enfants sourds ont des parents entendants. La «culture» sourde ne se transmet pas par les parents mais par des adultes sourds porteurs de la linguistique et culture sourdes. En raison d'une forte médicalisation de la surdité, qui est vue comme une maladie à réparer, et de lois qui poussent à l'intégration individuelle, la prédominance oraliste laisse très peu de place à l'enseignement bilingue langue des signes — français oral ou écrit. Quelques associations de parents d'enfants sourds tentent de lutter contre cette hégémonie mais c'est très difficile.

B. S.: La problématique essentielle est celle de l'éducation des enfants sourds et la défense de notre droit linguistique. Il y a des associations nationales pour porter la revendication des sourds auprès des pouvoirs publics, comme la fédération nationale des sourds de France, mais leurs moyens sont faibles et leur portée limitée. Aussi il faut savoir que l'éducation des enfants sourds est désastreuse depuis plus un siècle avec l'accent mis sur l'apprentissage du français oral et l'interdiction de la langue des signes dans les écoles. En effet la langue des signes a été interdite en 1880 et n'est autorisée que depuis 1975. Depuis il y a eu des reconnaissances officielles de la langue des signes mais c'est très timide. Cette politique éducative centrée sur le seul but de bien parler a conduit à des résultats catastrophiques avec un grand taux d'illettrisme et l'impossibilité de faire des études de niveau supérieur. Aujourd'hui quelques sourds peuvent accéder à l'université mais c'est encore trop rare. Du coup il manque des leaders capables d'entrer en résistance et de coordonner le mouvement.

Enb.: *Qu'est-ce qui est fait pour entraîner les entendants dans le monde des sourds?*

S. M.: Aujourd'hui il y a davantage de visibilité mais qui demeure limitée. Il existe des tentatives d'ouverture et de sensibilisation en direction des entendants, comme «*L'international Visual Theater*»   Paris et dirigée par la comédienne sourde Emmanuelle Laborit, mais aussi plusieurs compagnies de théâtre dans différentes villes française qui réunissent professionnels sourds et entendants; de même que l'émission «*l' eil et la main*» sur France 5 produit un reportage une fois par semaine sur le monde des sourds, à l'attention de tout public curieux. Il y a aussi des initiatives locales réalisées par les associations.

B. S.: Depuis longtemps il y a des sensibilisations vers les entendants, et cela a plutôt bien fonctionné. Beaucoup sont attirés par la langue des signes, qu'ils trouvent belle. Mais le problème c'est que ça ne change rien à la situation des sourds; le cœur du débat c'est l'éducation des enfants sourds qui reste très médicalisée.

Enb.: *Pour quoi participez-vous à l'université populaire du PAF sur le thème "Penser les inégalités" ?*

S. M.: Pascal Mulet, du PAF, avait assisté à notre conférence l'année dernière à l'université d'été d'ATTAC. Il nous a contact s pour une intervention à l'université populaire du PAF. Nous avons tout de suite été enthousiasmés par cette invitation à «*penser les inégalités*». Il nous semble intéressant et important de sortir un peu



du monde des sourds, de s'ouvrir au monde extérieur. Cela permet à la fois d'apprendre des autres (nous avons h te «*de voir*» les autres conférences de l'université du PAF) et d'informer le public entendant sur la situation des sourds.

Enb.: *Pour les décisions concernant les questions comme l'acceptation de cette différence qu'est la surdité, de l'éducation des enfants sourds, du respect de la langue des signes et de l'insertion dans la société, force est de constater qu'il est accordé peu de "voix" aux sourds, d'autres décident à leur place, souvent au nom de leur bien. Finalement, ne pourrait-on pas dire que certains aspects de la lutte des sourds rejoignent les objectifs du mouvement*

altermondialiste?

B. S.: Cette question était justement le thème de notre conférence l'année dernière à ATTAC. Après réflexion oui il y a des convergences entre les revendications des sourds et le mouvement altermondialiste. On peut regrouper ces points communs en trois points:

- Le respect des droits linguistiques et culturels.

- Se défendre contre une normativité de plus en plus oppressante; ce qui se traduit chez les sourds par une médicalisation de plus en plus puissante et qui tend à faire d'une personne sourde un pseudo-entendant.

- La lutte pour l'émancipation: depuis longtemps et encore maintenant ce sont les entendants qui décident pour les sourds que ce soit dans le domaine de la médecine, de l'éducation et de la politique.

Programme

Judi - Osteguna 16

20h00: *Rebelles au néo-libéralisme: femmes, féministes et mondialisation*

Jules Falquet. Sociologue, ma trese de conférence à l'université Paris 7, membre du CEDREF (Centre d'enseignement, de documentation et de recherche pour les études féministes), membre du comité de rédaction des revues *Nouvelles Questions Féministes* et *Cahiers du Genre*.

Vendredi - Ostirala 17

20h00: *Rapport aux institutions, rapport de genre au sein des classes populaires*

Yasmine Siblot. Sociologue, ma trese de conférence à l'Université Paris 1, membre du Laboratoire Georges Friedamn et du CESSP-CSE (Centre européen de sociologie et de Science politique - Centre de Sociologie européenne).

Samedi - Larunbata 18

10h00-12h30: *Gays et lesbiennes: une histoire en mouvement*

Massimo Prearo. Doctorant en Etudes politiques, Centre de recherches sociologiques et politiques Raymond Aron,  cole des Hautes études en Sciences sociales, Paris.

14h00-16h30: *Corps de fille, corps de garçon: une construction sociale*

Martine Court. Sociologue, membre du Grou-

pe de recherche sur la socialisation (université Lyon II -  cole Normale supérieure de Lyon).

17h00-19h30: *De la "protection de la main-d'œuvre nationale" aux travailleur(se)s sans papiers, les frontières du salariat*

Nicolas Jounin. Sociologue, maître de conférence à l'Université Paris 8, membre du CRESPPA (Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris).

Dimanche - Igandea 19

10H00-12H30: *Genre et sexualité: lire les sciences sociales*

Massimo Prearo. Doctorant en Etudes Politiques, Centre de Recherches Sociologiques et Politiques Raymond Aron,  cole des Hautes études en Sciences Sociales, Paris.

14h00-16h30: *La question des langues: le cas des sourd(e)s*

Sarah Massiah. Femme sourde, psychologue dans une  cole pour enfants sourds (92) et dans une structure d'accompagnement à la vie sociale pour adultes sourds (95).

Belkacem Sa fi. Homme sourd, professeur de langue des signes française dans deux écoles pour enfants sourds (92 et 91), membre fondateur de l'association "*Sourds en colère*", vice-président de la FNSF (Fédération Nationale des Sourds de France) entre 2002 et 2007



Le PNV négocie avec le gouvernement espagnol

La difficulté pour Zapatero de rassembler une majorité aux Cortés pour voter le budget 2011, le pousse à négocier avec le PNV le transfert complet de la compétence sur les politiques en matière d'emploi

DEPUIS le mois de mai, c'est en permanence la «chemin de croix» pour Zapatero, lorsqu'il veut faire voter une loi aux Cortés. Ses alliés catalans traditionnels (CiU, ERC et ICV, soit 19 députés) refusent de le soutenir, tant la situation politique s'est tendue en Catalogne. On l'a vu il y a quatre mois lors du gel du montant des retraites, la majorité gouvernementale espagnole ne tient qu'à une voix, avec le risque d'être mise en minorité, de devoir dissoudre les Cortés et des élections anticipées à la clef. José Luis Rodríguez Zapatero veut non seulement faire approuver son budget, mais aussi adopter plusieurs lois importantes liés à sa politique économique face à la crise et au dossier des retraites. Il y a urgence. Le chef du gouvernement recherche donc des alliés du côté de la Coalition canarienne (deux députés) et surtout du PNV (6 élus) et même de l'UPN (1) dont il essaie de maintenir la neutralité aux Cortés en obtenant l'abstention de son unique député.

L'an dernier, Zapatero avait négocié avec le PNV le renforcement du Concerto économique, mais les deux partenaires n'étaient pas parvenus à un accord sur le transfert des compétences en matière d'emploi, second volet du protocole. C'est aujourd'hui ce dossier qui est sur la table. En voyage en Extrême-orient, Zapatero lance son offre le 1^{er} septembre. Le gouvernement espagnol veut bien transférer partiellement cette compétence, à hauteur de 327 millions d'euros, le PNV en exige 480.

Au rabais

Le Parti nationaliste basque qui siège toujours au sein de la Commission mixte alors qu'il ne dirige plus le gouvernement autonome basque, a rejeté hier cette formule au rabais. Il est trop habitué à des transferts sur le papier, non assortis des moyens financiers adéquats que le gouvernement basque est obligé de couvrir sur ses fonds propres... Mais le transfert de la compétence en matière des politiques de l'emploi —qui figure dans le texte du statut d'autonomie voté en 1979— n'est pas seulement une affaire de gros sous. Pour rendre ces politiques efficaces entre les mains du gouvernement basque, le PNV exige de pouvoir gérer les sommes relatives aux aides en matière d'indemnités de chômage et de

formation professionnelle. Celles-ci sont liées aux cotisations salariales à la Sécurité sociale. Les Espagnols rejettent cette demande au nom du sacro-saint principe de l'unité de la Caisse de Sécurité sociale, garant de l'indivisibilité de l'Etat espagnol (2).

La négociation PNV-PSOE porte sur d'autres chapitres: le transfert des services de l'Inspection du travail, le soutien au secteur des machines-outils si important dans l'économie basque, le changement officiel en euskara du nom des provinces basques, comme l'ont déjà obtenu les Catalans, le soutien des socialistes pour voter le budget de certaines députations. Le PNV aimerait y ajouter le respect du principe de l'accession au pouvoir de la formation politique arrivée en tête aux élections... Mais il ne faut pas rêver, cela supposerait l'éviction du Lehendakari socialiste Francisco Lopez.

Lopez doublé

Ce dernier est évidemment très gêné de voir son principal opposant négocier les intérêts de l'autonomie basque. Le débat lui passe largement au-dessus de la tête, le voici réduit au rôle de spectateur. Pour sauver la face, il se présente déjà comme «le garant» du futur accord et veut être présent à la signature. Même le PP râle copieusement contre cette négociation PNV-gouvernement socialiste, il rappelle que le transfert des politiques en matière d'emploi figure noir sur blanc dans l'accord passé entre le PP et le PSOE, signé peu avant l'accession des socialistes au pouvoir dans la Communauté autonome basque avec les voix des députés de droite.

Ce débat éclaire la nature des relations et des négociations entre les Basques et les Espagnols. Si on veut qu'elles aboutissent, il faut que le parti au pouvoir en Espagne soit suffisamment affaibli pour avoir impérativement besoin des voix des députés basques afin de se maintenir aux affaires. Les Espagnols doivent en outre avoir à vendre aux Basques quelque chose que les Basques désirent acheter. L'Espagne distille ainsi au fil des ans quelques parcelles de compétences qu'elle garde soigneusement en réserve, alors qu'elle les a officiellement accordées depuis plus de trente ans. L'autre condition est que les Basques disposent du plus grand nombre possible de

députés à Madrid pour faire monter les enchères.

Achat-vente difficile

A l'inverse, dans la négociation entre ETA/Batasuna, on voit combien les Basques sont démunis. Cela fait belle lurette —interdiction ou pas— qu'ils n'ont aucun représentant aux Cortés, ils n'y ont quasiment jamais siégé, même à l'époque où ils disposaient de députés. Ils ne pèsent donc rien à Madrid pour le maintien du parti au pouvoir. L'autre «bien» qu'ils auraient à vendre est la paix des armes: elle est extraordinairement dévaluée du fait de l'affaiblissement de la lutte armée, via la répression franco-espagnole et des choix militaires d'ETA. Du point de vue espagnol, négociateur quoi que ce soit avec ETA/Batasuna fait perdre des points au parti au pouvoir, tant l'opinion publique y est opposée. Les Espagnols qui sont parvenus à marginaliser ETA/Batasuna et par ce biais, ont conquis le pouvoir dans la Communauté autonome, ne désirent pas vraiment leur acheter grand-chose. Ils n'ont plus qu'à attendre que les Basques fassent monter leur offre pour éventuellement lâcher quelques miettes. D'où le statu quo actuel entre un partenaire qui n'a plus grand-chose à vendre et son interlocuteur qui ne veut plus rien acheter.

Du coup, nous en arrivons au scénario d'aujourd'hui. C'est vers les abertzale que se tourne ETA/Batasuna pour leur vendre une future paix. Le seul prix à payer étant la constitution d'un pôle souverainiste. Plus personne ne croit à une négociation basco-espagnole placée sous la menace de la reprise de la lutte armée, tant ce scénario est usée jusqu'à la corde, après une dizaine de déclarations de trêve en trente ans. La formule de la piste d'atterrissage sur le terrain politique basque est la seule qui semble réaliste aujourd'hui. La dernière déclaration d'ETA avec sa proposition a minima qui dans le meilleur des cas, sera suivie d'autres engagements plus fermes, en est l'illustration.

(1) Ce parti régionaliste navarrais est un clone du PP, mais il a rompu cette alliance historique pour conserver le pouvoir en Navarre avec le soutien du PSOE, sur le dos des abertzale (Nafarroa bai).

(2) Dans l'Etat belge, le même argument est servi aux Flamands, lorsqu'ils demandent aux Wallons de pouvoir gérer leur propre caisse de Sécurité sociale. Ils ignorent sans doute que la France, phare du jacobinisme et du centralisme triomphants, ne respecte pas ce beau principe avec un régime de Sécurité sociale particulier, propre à la région d'Alsace.



Solidaires face au centralisme français

La Fédération Régions & Peuples Solidaires (R&PS) tenait du 29 au 31 août sa XV^{ème} Université d'été en Occitanie, plus précisément en Provence dans la commune de Mouans-Sartoux. Née en 1994, la Fédération R&PS est animée, "en opposition à tout esprit de domination ou de xénophobie", "par un même idéal de respect des minorités, d'approfondissement de la démocratie, d'autonomie, d'autodétermination et de fédéralisme". R&PS regroupe des partis régionalistes, autonomistes, indépendantistes, abertzale, d'Alsace (Unser land), Bretagne (UDB), Catalogne (CDC, ERC), Corse (PNC), Occitanie (Partit Occitan), Pays Basque (EA, PNB) et Savoie (MRS), ainsi que le Congrès mondial Amazigh (Berbère). AB en est membre observateur depuis 2001. 150 représentants des différents partis membres de la Fédération ont planché, entre autres, sur trois grands thèmes: réforme des collectivités territoriales, dynamique économique des territoires, et avenir des langues régionales.

Conformément à la décision prise par son Assemblée générale du 14 novembre 2009, AB a sollicité lors du Congrès l'accès au statut de membre titulaire. Avant la tenue du Congrès, le PNB avait donné un avis favorable à la demande d'AB. De son côté, EA avait proposé l'intégration à RPS d'EH Bai



De g. à dr.: Gustave Alliol, président de R&PS, François Alfonsi, député européen, André Aschieri, maire de Mouans-Sartoux et conseiller régional, Hervé Guerrera, conseiller régional occitan de Provence, Ines Cavalvanti, responsable de l'association des Vallées occitanes d'Italie et David Grosclaude, conseiller régional occitan d'Aquitaine

avec sa composante Batasuna, le Congrès n'a pas donné suite à cette proposition. Il a accueilli favorablement la demande d'AB, tout en soulignant le fait qu'EA est un membre co-fondateur et fidèle de la

Fédération. Le Congrès a voté unanimement un accord de principe à la titularisation d'AB qui devra être entériné par les Assemblées générales respectives d'AB et d'EA, fin octobre 2010.

preso

● **Le petit pas de MAM.** La ministre de la Justice, Michèle Alliot-Marie a fait savoir le 3 septembre qu'elle recevrait les élus corses à la date du 13 septembre pour parler des conditions de détention des prisonniers politiques corses. Une demande

insistante est depuis longtemps faite par l'opinion insulaire en faveur du rapprochement de ses preso. Cette initiative de réunion est une "première" en France, et elle suscite beaucoup d'espoirs parmi les militants. La ministre, élue du Pays Bas-

que, assumera-t-elle la même demande en ce qui concerne les preso de son pays?

● **Reprise répressive.** Deux mandats d'arrêt européen (MAE) lancés par la justice espagnole ont été exécutés le 1^{er} septembre sur la personne d'Ibai Azcona, jeune homme réfugié à Hendaye. Ce membre de Segi est accusé d'action terroriste et de guérilla urbaine, assimilées en Espagne à une appartenance à ETA. Son cas doit être examiné par la cour d'Appel de Pau. Des amis ont manifesté leur soutien le soir même au centre-ville de Hendaye.

● **Hommage apologie.** L'hommage rendu le 21 juillet sur le fronton de Ciboure au militant Jon Anza, disparu dans des circonstances étranges puis retrouvé mort à la morgue de Toulouse, a suscité une réaction judiciaire, révélée le 2 septembre. La police veut en effet entendre un membre d'Askatasuna, co-organisateur du rassemblement, à cause d'une éventuelle "apologie du terrorisme". Un homme cagoulé avait lu à cette occasion un communiqué d'ETA, et la foule avait crié à maintes reprises: Gora ETA militarra! Cette information, quelque peu tardive, demande à être confirmée.

Mères exemplaires

OU moment même où, le 1^{er} septembre, on célébrait à Biarritz les obsèques de Jakesa Haramboure, on apprenait le décès à Urrugne de Jacqueline Etxebeste. Deux femmes remarquables, deux mères méritantes que le sort de leurs enfants a transcendé. Txistor, lourdement condamné, toujours en prison plus de vingt ans après son arrestation, n'avait pas été autorisé à participer à la cérémonie où Jakesa a été honorée par une foule fervente. On y a lu avec émotion des passages de ses "Paroles d'Amatxi", et rappelé les vicissitudes liées à ses visites aux parloirs des prisons. Selon son vœu, les cendres de cette biarrote men-

dizale seront répandues dans la montagne. Parcours parallèle que celui de Jacqueline. Son histoire a basculé avec le militantisme des enfants, surtout de Ttote, entré en clandestinité puis foudroyé par le tir policier du Boucau, hospitalisé, emprisonné, enfin libéré mais handicapé par sa paraplégie. Sa mère a dû subir de son côté des perquisitions, des agressions, des menaces, supportées avec stoïcisme, grâce aussi à la solidarité militante et à l'affection des siens.

Jakesa, Jacqueline, deux figures du combat obscur et obstiné, que mènent les proches de nos preso.



Zor publikoaren mamua

● Jakes Bortayrou

ERRETRETEN erreforma proiektua konfrontazio sozialaren muina bilakatzen ari den bitartean, pil pilean ere ditugu frantses Estatuako zor publikoaren arazoa (Barne-produktu gordinaren %77), horri buruzko diskurtsoak eta horren kitatzeko aterabideak. Erretrerei buruzko eztabaidan bezala, eraso prestatzeko bonbardaketa ideologiko intentsiboa antolatua izan da, "egi" simple bezain ukaezin batzuen inguruan, gobernuak prestatzen dituen neurri zorrotzak aterabide saihes-tezinak direla frogatzeko asmoz.

Egi borobil horiek horrela labor daitezke: zor publikoa lehertu da, krisiarengatik bainan funtsean xahutze gehiegi direlaketz. Murrizketak ezinbestekoak dira beraz, Estatu buxeta orekatzeko eta ez transmititzeko ondoko belaunaldiei alimaleko zor baten zama. Ondorioz, laguntza sozialak tipitu behar dira, zerbitzu publikoak pribatizatu eta funtzionarioen postuak murriztu. Ez dago beste aterabiderik.

Alta bestelakoa da errealtatea eta ekonomilari batzuk gezur horiek aspaldidanik agerian utzi bazuten ere, oraingoan txosten publiko batzuek dizkiote elementu objektiboak ekarri eztabaidari (ikus Mediaparten argitaratu artikulua: <http://gesd.free.fr/maudufin.pdf>).

Frantses Estatuako zor publikoa berrikitan krisiarengatik emendatu dela egia da. Izan ere, Estatu handi gehienek bankuak salbatzeko dirutza ikaragarriak mailegatu behar izan dituzte, interesak ordainduz eta

ekonomiaren gorabeherek errezetak murriztu dizkiete, gastu sozialak emendatuz. Bainan krisiaren eragina kenduta, funtsean zor publikoa ez da emendatu xahutzeak lehertu direlaketz baizik eta azken 10 urteetan sistematikoki eskuindar gobernamenduek bai eta lehenago ere Jospinen gobernuak, Fabius buxeta ministroa zuela, diru sartzeak, hots mota desberdinetako zergak (errenta, ondasun eta sozietate gainekoa, BEZ) murriztu dituztelako. UMP-ko diputatua den Gilles Carrez-en txostenak erakusten du adibidez PIB-ren % 5,5ekoa den frantses Estatuako gaurko buxetaren defizita %1,8ko litzatekeela zergen apaltze mugimendu luze hori ez balitz gertatu. Gisa berean txosten horrek argi erakusten du jende aberatsenek dituztela nagusiki beren zergak tipitzen ikusi (errenta eta ondasunen gaineko zergak baitira gehien murriztu). Neurri ezagunen artean denek gogoan dugu Sarkozy-k hautatua izan bezain laster "ezkutu fiskala" %60etik 50era jautsi zuela. Zergen apaltze horien irabazleen artean ere sozietateak ditugu eta bereziki handienak. Sozietateen gaineko zerga aztertutik, ageri da enpresa tipienek dutela proportzional zerga gehiago pagatzen, CAC 40-eko zerrendakoek salbuespen fiskalak baliatzeko trikimailu guziki erabiltzen jakin izan dutelarik. Bainan afera ez da horretan gelditzen zeren eta aberatsenek bi aldiz irabazten baitute joko horretan. Alabainan, nori ordaintzen dizkio Estatuak bere maileguen

“ “

... aberatsenek bi aldiz irabazten baitute joko horretan”

interesak? Emititzen dituen "bons du trésor" delakoak erosteko diru nahikoa dutenei noski. Zerga guttiago ordaindu alde batetik eta bestalde, interesen truke dirua prestatu Estatuari, haren errezeten eskasia konpentsatzeko. Ageri denez, zorra ez dela belaunaldien artean transmititzen, klase sozialen artean baizik. Gaurko jendar-teak, hots jende gehienak mota guzietako zergen bitartez klase aberatsenei zor publikoaren interesak ordaintzen ditu. Horrela erran daiteke gaur egun zerga sistema ifrentzuz funtzionatzen ari dela frantses Estatuan, neoliberalismoaren filosofia jarraitzen duten beste Estatuetan bezala. Aberastasunen berbanaketa lagundu orde eta kategoria sozialen irabazien desoreka tipitu orde, zerga sistemak irabazien transferentzia masiboa antolatzen du aberatsenen fagoretan eta pobreenen kalte-tan. Gaur, iritzi publikoa zor publikoaren zenbaki potoloak beldurturik prestatzen dizkiguten austeritate plan guziak dirudunei (pertsonek nahiz enpresak) egin opariengatik errezeten eskasiari buru egiteko dira.

Woerth Bettencourt aferak gordinki erakutsi du klase dirudunen eta klase politikoaren arteko konplizitatea. Pairatu nahi dizkiguten politika sozial atzerakoiak gelditu behar dira eta alternatibak inposatu. Konfrontazio garaia heldu dira. Motiba gaitzen!

Sur votre agenda

Iraila:

- **Jeudis 9 et 16, 21h30, BIARRITZE** (Eglise Sainte Eugénie). Derniers concerts du Chœur d'hommes Oldarra.
- **Du vendredi 10 au dimanche 19, BIARRITZE.** "Le Temps d'Aimer la danse". Spectacle d'ouverture:

- vendredi 10 à 21h30,** plage du Port Vieux: "Tragic/love" des Ballets de Lorraine (Entrée libre).
- **Dimanche 12, 10h-18h, HAZPARNE.** Asunak 2010, marché bio et repas.
- **Jeudi 16, 20h, BIDARTE (Place).** Animation musicale: "Bidarte portu ttipia".



Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Université populaire du PAF 16-19 septembre4 et 9
Le PNV négocie avec le gouvernement espagnol. 10
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr